



L'internationalisation du Hezbollah en Amérique latine à travers sa participation active au narcotrafic

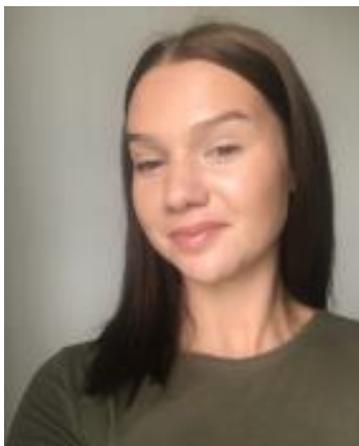


© AP Photo / Aziz Taher

Anaïs Fauré

Werra

Novembre 2021



Après deux années de classe préparatoire (Hypokhâgne - Khâgne) **Anaïs Fauré** s'est ensuite orientée vers une licence 3 et un master en relations internationales au sein de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine. Passionnée de géopolitique et spécialiste de l'Amérique latine, elle choisit d'effectuer mon stage de fin d'études au sein de la mission de Défense française à Buenos Aires. Anaïs Fauré rédige son mémoire de fin d'études sur l'influence de l'attentat contre l'ambassade d'Israël en Argentine en 1992 sur les relations bilatérales irano-argentines et souhaite se spécialiser dans l'analyse en stratégie internationale.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Novembre 2021



INTRODUCTION

Si aujourd'hui l'action du Hezbollah en Europe, en Afrique ou encore en Asie n'est plus à prouver, le mouvement semble avoir investi une région initialement très éloignée tant idéologiquement que géographiquement, l'Amérique latine. Afin de comprendre le processus « d'internationalisation » du Hezbollah sur ce continent, il convient de redéfinir le contexte, le cadre national libanais et international dans lequel le groupe a émergé.

Fondé en 1982 et officiellement révélé en 1985, le Hezbollah (Parti de Dieu) est un groupe de résistance armée chiite et véritable parti politique au Liban fonctionnant aujourd'hui comme un groupe paramilitaire. Si pour les États-Unis et Israël il s'agit d'un mouvement terroriste, Paulo Botta propose de le définir comme « un groupe politique armé dont l'idéologie principale est essentiellement religieuse et ayant eu recours à des actes terroristes pour atteindre ses objectifs. »¹. Le mouvement s'est progressivement développé à la suite de l'invasion du Liban par Israël lors de la guerre civile en 1982, et a bénéficié du soutien de plusieurs Gardiens de la Révolution iranienne. Ses activités armées sont supervisées par le « Conseil Central du Djihad » et le Hezbollah est très régulièrement considéré comme un groupe djihadiste chiite. Mouvement qui se réclame du Khomeynisme, les liens entre le Hezbollah et l'Iran sont historiques, ce dernier soutenant le groupe chiite financièrement et en armement. Principal agent terroriste de Téhéran, l'Iran fournirait près de 10 millions de dollars au Hezbollah mensuellement².

A partir des années 1990, mais surtout depuis 2006 et le retrait d'Israël du Liban, le Hezbollah a cherché à accroître son influence et importance au sein de l'échiquier politique national libanais, mais également à l'échelle internationale. Ainsi, ses membres ont cherché à diversifier leurs activités, ainsi que les opportunités de financement de leurs actions. Selon Paulo Botta, c'est dans ce contexte que nous devons analyser l'internationalisation du groupe chiite et son implantation progressive en Amérique latine³. Cet article traitera de l'analyse de la stratégie d'implantation du Hezbollah en Amérique latine, ses objectifs, mais également les enjeux sécuritaires et géopolitiques de sa présence au regard de sa participation active au crime organisé dans la région. Il sera donc question de l'analyse de l'action du Hezbollah libanais et non du « Hezbollah latino-américain », émergent. En effet, depuis plusieurs années, un groupuscule assimilé à des activistes de gauche a émergé en Amérique latine et se revendique

¹ Paulo Botta, « La doble cara de Hezbollah en America Latina », CEMOC, juin 2010

² Ely Karmon, « Amérique Latine, défi de l'Iran aux États-Unis dans leur arrière-cour », Outre-Terre, 2011/2 (n° 28), p. 531-555

³ *Ibid*



d'un lien avec le Hezbollah libanais encore infondé à ce jour. Les idéologies, modes d'actions et objectifs politiques, économiques et sociaux des deux groupes sont bien distincts et nous nous concentrerons donc sur l'action du Hezbollah libanais.

La diaspora libanaise d'Amérique latine : soutien majeur de l'action du Hezbollah dans la région

Comme évoqué en introduction, la guerre civile au Liban dont la fin a été marquée par le retrait des troupes israéliennes du territoire national est un point d'inflexion au regard du développement et des ambitions notamment politiques du Hezbollah. En cherchant à devenir un parti de premier plan du paysage politique libanais, il a donc cherché à accroître sa légitimité notamment en recherchant d'autres sources de financement que ses principaux créanciers et ainsi exporter ses actions au-delà de la sphère régionale.

Également, dans une période marquée par l'accroissement des tensions entre Israël, les États-Unis et l'Iran, le Hezbollah était accusé (et encore de nos jours) d'être en Amérique latine le relais de l'Iran et de chercher à s'ancrer auprès de pays ayant développé un ressentiment à l'encontre de la puissance nord-américaine afin d'organiser des actions terroristes.

Néanmoins, avant de comprendre et d'analyser la stratégie d'internationalisation du groupe chiite et son degré de participation au réseau de narcotrafic latino-américain, il est indispensable de comprendre que le Hezbollah, dans sa quête de légitimité et recherche de nouveaux financements, a pu bénéficier du soutien de la diaspora libanaise présente dans la région.

En effet, l'Amérique latine a connu plusieurs vagues de migrations libanaises mais également syriennes au cours de l'histoire du fait de la dégradation progressive du contexte sécuritaire au Liban : dans les années 1970 l'Argentine a connu la plus grande vague de migration libanaise à la suite de la guerre civile. Une part importante de la population s'est établie dans la zone de la Triple Frontière entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay.

Si la majorité des ressortissants se dédiait à une activité commerciale légale, la diaspora libanaise et arabe a contribué à l'expansion du groupe par un soutien financier. En effet, le Hezbollah a très vite cherché à nouer des liens avec les immigrés chiïtes et plus globalement avec la diaspora libanaise, à l'image de sa stratégie d'internationalisation en Afrique. En se présentant comme acteur de l'intégration des immigrés libanais et en s'investissant dans la vie locale des populations récemment arrivées en Amérique latine, le Hezbollah a en échange bénéficié du soutien de la diaspora en pratiquant notamment la *zakat*, c'est-à-dire un système de prélèvement de « don spontané » aux familles libanaises. Les sommes récoltées étaient



ensuite directement reversées au mouvement au Moyen-Orient en transitant par des agences telles que Western Union.

Au-delà du soutien financier permettant au Hezbollah d'accroître sa légitimité et de contribuer au financement de ses activités terroristes au Moyen-Orient, une partie de la diaspora libanaise soutient l'organisation en intégrant les réseaux de trafic de drogue et favorise l'activité du Hezbollah dans la région. Généralement, il s'agit d'individus de nationalité libanaise, ayant également obtenu la nationalité du pays d'accueil. En 2017, Ali Issa Chamas, paraguayen d'origine libanaise a été condamné à trois ans de prison ferme pour trafic de drogue au service du Hezbollah par la cour de justice de Miami. Il avait été arrêté en 2016 à Ciudad del Este (Paraguay) alors qu'il essayait d'embarquer un chargement de trente-neuf kilos de cocaïne à destination de la Turquie. Selon les agents de la DEA, Ali Issa Chamas aurait avoué être un « facilitateur global des narcotrafiquants libanais »⁴ et que plusieurs individus de sa famille seraient des membres actifs du Hezbollah.

Très souvent utilisés par le Hezbollah et les cartels de trafiquants, certains immigrés libanais deviennent des acteurs incontournables de l'action chiite et contribuent à l'expansion majeure de leurs activités, à l'image du clan Barakat dans la zone de la Triple Frontière⁵. Le clan Barakat, issu de la diaspora libanaise, est un créancier majeur de l'activité du Hezbollah et partenaire important des narcotrafiquants de la région. Il est également accusé de contribuer au financement du Hezbollah au Royaume-Uni en envoyant à Londres, via des circuits de blanchiment d'argent, les bénéfices générés de l'activité illégale dans la zone de la Triple-Frontière entre autres.

En Colombie, certains membres de la diaspora libanaise contribuent à l'expansion du Hezbollah en participant au trafic de drogue et blanchiment d'argent en intégrant directement les cartels locaux avec notamment l'organisation criminelle Joumaa dont une partie des bénéfices est reversée directement au Hezbollah⁶.

Ainsi, le Hezbollah s'est appuyé sur la diaspora libanaise pour développer ses activités dans la région. Cependant, certains pays ont connu des vagues migratoires plus importantes et sont devenus des points d'ancrage stratégiques du Hezbollah, à commencer par la zone de la Triple-Frontière.

⁴ *Ibid*

⁵ *Ibid*

⁶ *Ibid*



La Triple-Frontière : berceau de l'action du Hezbollah en Amérique latine

Les années 1980 marquent le début des soupçons de la présence d'un réseau du Hezbollah en Amérique latine et plus précisément dans la zone de la Triple-Frontière entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay. Le Hezbollah y est accusé d'une part, de préparer et planifier ses actes terroristes (comme il en a été accusé lors des attentats de 1992 et 1994 à Buenos Aires en tant que bras armé de l'Iran), mais également de contribuer en grande partie à la pérennité du réseau de trafic illicite en tout genre établi depuis de nombreuses années dans cette zone.

En effet, s'il est connu que le trafic de drogue est aujourd'hui un élément structurant des cadres politico-économiques des pays d'Amérique latine, certaines zones ont largement favorisé l'implantation de groupes extrarégionaux, à commencer par la zone de la Triple-Frontière.

En effet, connue comme un territoire marqué par la prolifération d'acteurs liés au crime organisé, cette zone, dépourvue de contrôle étatique, a été le territoire de prédilection de l'implantation du Hezbollah et considéré aujourd'hui comme un havre de paix pour les activités illicites de ce dernier.

Le choix de s'investir dans cette région résulte d'un double constat : d'une part, la présence historique d'une grande partie de la diaspora libanaise et syrienne, perçue comme un soutien potentiel. D'autre part, l'intérêt stratégique tant politique qu'économique de la zone : face à la perméabilité des frontières, une défaillance de gouvernance face à des forces de sécurité intérieures (FSI) et des gouvernements gangrenés par la corruption, le Hezbollah y a donc perçu l'opportunité de contribuer au circuit illégal de trafic en tout genre sans avoir à craindre d'un quelconque contrôle économique. Par ailleurs, l'Argentine et le Brésil permettent un accès direct à la mer grâce à la présence de nombreux ports, accentuant le caractère stratégique de la Triple-Frontière, devenu un point de passage inévitable pour les transferts de grandes cargaisons et le commerce de drogue à destination de l'Europe et du Moyen-Orient⁷. Elle occupe donc un rôle précis dans la chaîne de production et d'exportation des produits et des bénéfices issus du trafic en permettant l'envoi vers les régions les plus rentables pour la continuité de l'activité et le maintien de l'économie parallèle.

Le Hezbollah entretient des liens privilégiés avec les cartels de la zone en participant activement au trafic de drogue notamment avec les cartels brésiliens *Primer Comando de la Capital* (PCC)

⁷ Gustavo Sierra, « Hezbollah en la Triple Frontera: cocaína para la revolución », *InfoBae*, 11 janvier 2019, <https://www.infobae.com/america/america-docs/2019/01/11/hezbollah-en-la-triple-frontera-cocaina-para-la-revolucion/>



et *Comando Vermelho* (CV)⁸. Les bénéfices générés par le trafic de drogue seraient directement envoyés au Moyen-Orient pour servir l'action régionale du groupe.

Aussi, le Hezbollah entretient des liens étroits avec les cartels en participant activement au circuit de blanchiment d'argent.

Selon la DEA, sur dix cas de narcotrafic liés au blanchiment d'argent, au moins deux d'entre eux impliquent des immigrants libanais avec une appartenance presque systématique au Hezbollah⁹. Ce dernier utilise également les casinos pour blanchir son argent comme celui de Puerto Iguazu, en Argentine, dans la zone frontalière avec le Brésil voisin.

De fait, la zone de la Triple-Frontière permettrait un enrichissement mutuel entre les membres du Hezbollah et les cartels de drogue de la région : en participant activement au circuit de narcotrafic, le groupe chiite enrichit directement ses activités au Moyen-Orient grâce au transfert et blanchiment d'argent. Par ailleurs, certains bénéfices engendrés par les activités illégales au Moyen-Orient seraient directement réinjectés sur le sol latino-américain et contribueraient au développement des activités des cartels locaux. À titre indicatif, les seules activités du Hezbollah dans la zone de la Triple-Frontière leur rapporteraient plus de 10 millions de dollars par an.

Si cette zone a donc été la zone privilégiée d'implantation du groupe chiite sur le sol latino-américain, ce dernier - dans sa recherche de légitimité et sa quête de diversification de financement face au contexte géopolitique complexe de la guerre du Liban - s'est développé sur la totalité du territoire latino-américain, menant ainsi une véritable internationalisation.

⁸ *Ibid*

⁹ *Ibid*



Une implantation globalisée : la participation du Hezbollah au circuit régional de narcotrafic

Au-delà de la Triple-Frontière, et afin de financer ses activités au Moyen-Orient mais également en Amérique latine, le Hezbollah a ainsi pénétré progressivement les réseaux de trafic de drogue, de blanchiment d'argent, de trafic de cigarettes ou encore d'êtres humains de nombreux pays latino-américains¹⁰.

La presque inactivité de groupes terroristes dans la région a été largement exploitée par le Hezbollah dans sa stratégie d'internationalisation. En effet, à l'image de la stratégie développée dans la zone de la Triple-Frontière, le mouvement s'est appuyé sur les failles des systèmes politiques et modes de gouvernance des pays de la région pour intégrer les circuits du crime organisé et développer des infrastructures pour le financement de ses activités terroristes.

Selon le Département d'État américain, bien que l'activité du Hezbollah soit généralisée à la presque totalité des pays d'Amérique latine, les cartels du Venezuela, de la Colombie, du Mexique ou encore du Chili sont considérés comme étant ses principaux partenaires dans la zone.

Le rapprochement avec le Venezuela traduit la quête de légitimité recherchée par le Hezbollah et doit être intégré dans un contexte plus global de confrontation idéologique du Hezbollah avec les États-Unis. En effet, très souvent considéré comme le bras armé de l'Iran, ennemi des États-Unis et accusé de nombreux actes terroristes sur le sol latino-américain, le Hezbollah a donc cherché du soutien auprès de pays partageant le même sentiment anti-américain.

L'arrivée au pouvoir d'Hugo Chavez a été considérée comme une porte d'entrée pour le groupe chiite dans le pays, profitant de la sympathie du gouvernement pour les idéologies de l'Iran et bénéficiant du soutien direct de certains membres du gouvernement pour « s'installer en toute tranquillité dans le pays »¹¹. En effet, sous H.Chavez, le vice-ministre chargé de la sécurité urbaine, le docteur Tarek el Ayssami, était soupçonné d'être en relation directe avec le Hezbollah et de favoriser son activité sur le territoire national¹². Au large du Venezuela, l'île Margarita, zone franche marquée par la présence de nombreux libanais chiites expatriés serait investie par le Hezbollah et servirait de zone de transit ainsi qu'à la confection de faux papiers ; le Hezbollah est d'ailleurs considéré comme une des organisations leader en matière de fabrication de faux passeports, visas et fausse monnaie. « À ce jour, seuls des dollars contrefaits

¹⁰ Annexe 1

¹¹ Alain Rodier, « Les trafics de drogue du Hezbollah en Amérique latine », *CF2R*, avril 2019, <https://cf2r.org/actualite/les-trafics-de-drogue-du-hezbollah-en-amerique-latine/>

¹² *Ibid*



ont été mis à jour, mais des présomptions laissent à penser que les imprimeries du mouvement fabriqueraient des billets libellés en euro. » Aussi, le Hezbollah y disposerait d'un centre opérationnel pour la planification de ses activités terroristes¹³ et accueillerait des camps d'entraînement paramilitaires pour les membres de l'organisation chiite.

Par ailleurs, plusieurs liens ont été établis entre le Venezuela et le Hezbollah : Alors qu'en 2013, le département d'État américain soulignait l'existence de liens étroits entre le groupe libanais et le cartel vénézuélien Los Soles, la société d'État *Gonviasa* aurait facilité le transfert d'armes en direction de Damas et de Téhéran.

Aujourd'hui, au-delà de la participation au crime organisé, le Hezbollah affiche un soutien idéologique très fort pour le gouvernement vénézuélien, toujours en opposition aux États-Unis. En effet, le groupe n'hésite pas à communiquer sur la situation politique du pays et afficher son soutien à Nicolas Maduro, alors même que les États-Unis et de nombreux pays latino-américains et européens le condamnaient, reconnaissant la présidence par intérim de Juan Guaido¹⁴.

Par ailleurs, des liens étroits se sont avérés entre le Hezbollah et des cartels colombiens pour le trafic de cocaïne. Principal fournisseur de la région, la Colombie est donc un point d'ancrage stratégique majeur pour intégrer le réseau de narcotrafic régional. Selon les services de renseignement colombiens, le Hezbollah y serait implanté à travers une société légale en apparence, l'ESO (External Security Organization) qui, en réalité, serait une branche de l'Unité 910, le bras armé du Hezbollah pour l'action étrangère, et notamment accusée d'avoir perpétré les attentats de Burgas (Bulgarie) en 2012 et liée aux attentats de Buenos Aires en 1992 et 1994. En octobre 2008, trente-six personnes soupçonnées d'entretenir des liens avec le Hezbollah et de participer au crime organisé et aux circuits de blanchiment d'argent ont été arrêtées en Colombie¹⁵.

En réalité, la stratégie d'implantation du Hezbollah répond à une logique d'enrichissement permanent en exploitant les spécificités de chacun des cartels ; alors que la Colombie permet une participation active au trafic de drogue du fait de l'abondance de la production de cocaïne, le Mexique serait une porte d'entrée sur le marché nord-américain lorsque le Venezuela ainsi que les pays plus au sud permettraient le blanchiment d'argent et l'exportation des produits vers l'Europe ou encore l'Afrique. Dans chacun de ces pays, le Hezbollah s'est implanté dans des «

¹³ *Ibid*

¹⁴ « Le Hezbollah libanais condamne "l'ingérence" américaine au Venezuela », *AA.com*, 25 janvier 2019, <https://www.aa.com.tr/fr/politique/le-hezbollah-libanais-condamne-l-ingerence-americaine-au-venezuela/1374653>

¹⁵ Op.cit <https://cf2r.org/actualite/les-trafics-de-drogue-du-hezbollah-en-amerique-latine/>



zones grises », zones dépourvues de contrôles politique et économique, marquées par la pauvreté et une faiblesse étatique majeure, notamment la zone de Maicao en Colombie ou encore Iquique au Chili¹⁶. Selon les autorités, Iquique, située au Nord du territoire chilien, accueillerait de nombreuses sociétés écrans servant à acheminer des fonds illégaux pour le Hezbollah.

Quant aux liens entretenus avec les cartels mexicains, notamment le cartel de Sinaloa ou encore Las Zetas, la participation au trafic de drogue à destination des États-Unis serait l'opportunité d'introduire directement des activistes sur le sol américain et de développer des « cellules dormantes », lesquelles seraient mobilisées en cas de conflit majeur entre les États-Unis et l'Iran, afin de mener des opérations terroristes sur le sol américain. En échange, les cartels mexicains recevraient des armes ainsi qu'un entraînement de la part des membres du Hezbollah.

Notons également que la coopération avec le cartel de Sinaloa lui permettrait d'envoyer directement la cocaïne sur le marché du Moyen-Orient via l'Afrique occidentale.

Ainsi, le Hezbollah aurait développé un réseau conséquent en Amérique latine. A titre d'exemple, le trafic de drogue servirait les intérêts du Hezbollah au Moyen-Orient selon le schéma suivant : la cocaïne produite en Colombie transiterait ensuite par le Pérou puis la Bolivie (zone de Santa Cruz de la Sierra), pour rejoindre la zone de la Triple-Frontière. Elle passerait d'abord par le Paraguay, puis le Brésil et ensuite l'Argentine dont les ports (de Rosario et Buenos Aires) permettraient le transit de la marchandise dissimulée dans des conteneurs de soja vers l'Europe ou l'Afrique centrale, pour finalement être acheminée sur le marché du Moyen-Orient dont les bénéfices reviendraient directement aux branches locales du Hezbollah¹⁷. Au-delà des trafics illicites, le blanchiment d'argent est une source de financement non négligeable de l'organisation et semble soutenu par des secteurs pleinement insérés au sein du système économique légal, notamment le secteur bancaire.

Selon les États-Unis, le Hezbollah bénéficierait du soutien de la *Lebanese Canadian Bank* (LCB), laquelle serait au cœur d'un circuit complexe de blanchiment d'argent et de trafic de drogue profitant à la fois au Hezbollah et aux cartels latino-américains¹⁸.

En 2011, la DEA accusait la LCB d'être un hub pour le blanchiment international. Selon les

¹⁶ *Ibid*

¹⁷ Op.cit, <https://www.infobae.com/america/america-docs/2019/01/11/hezbollah-en-la-triple-frontera-cocaina-para-la-revolucion/>

¹⁸ Quentin Girard, « Le Hezbollah et les cartels de la drogue travailleraient main dans la main », *Libération*, 16 décembre 2011, https://www.liberation.fr/planete/2011/12/16/le-hezbollah-et-les-cartels-de-la-drogue-travailleraient-main-dans-la-main_782188/



autorités américaines, plus de 200 comptes de la LCB auraient appartenu directement à des membres ou proches de l'organisation chiite et contribueraient à l'enrichissement du mouvement.

Plus largement, afin de faire parvenir au Liban la totalité de l'argent récolté à travers le monde, le Hezbollah utiliserait les services de Western Union dont certaines agences établies au Liban seraient infiltrées par des membres du mouvement et permettraient l'élaboration de circuits financiers détournant les voies traditionnelles (notamment via l'Afrique ou l'Asie du Sud-Est) afin d'échapper à la surveillance des autorités internationales¹⁹.

Face à la prolifération des réseaux de trafic illicite et l'implication croissante du Hezbollah dans les actions des cartels locaux, la plupart des pays, soutenus par les États-Unis ont renforcé leurs politiques de sécurité intérieure. En effet, condamnée d'organisation terroriste, le Hezbollah a fait l'objet d'un durcissement des politiques anti-terroristes de nombreux pays latino-américains.

Un durcissement des politiques anti-terroristes des gouvernements latino-américains, au service de la politique nord-américaine ?

Afin de comprendre le durcissement des politiques de sécurité intérieure de plusieurs pays latino-américains, il est important de resituer ces politiques dans le contexte international complexe dans lequel elles ont émergé. En effet, dans les années 1990, à la suite des attentats en Argentine, de nombreux pays ont pris conscience de la présence de cellules du Hezbollah dans cette région, lequel a très rapidement été assimilé à une menace pour la sécurité de la région mais également pour les États-Unis. Ces événements ont donc eu un effet de prise de conscience de la part des gouvernements latino-américains, lesquels ont commencé à établir de véritables liens entre le Hezbollah et les réseaux de trafic illicites en tout genre, notamment dans la zone de la Triple-Frontière. Très rapidement, les États-Unis se sont emparés de cette problématique liée à la sécurité intérieure. Rappelons que ces événements apparaissent dans un cadre international marqué par les tensions permanentes entre l'Iran et les États-Unis. Pour ces derniers, participer à la stratégie régionale de lutte anti-terroriste était également une opportunité de montrer à l'Iran sa présence et son influence sur le continent latino-américain ; dès les années 1990 déjà, le terrorisme en tant que menace pour la sécurité en Amérique latine apparaissait dans les documents stratégiques élaborés par le département d'État américain.

¹⁹ Annexe 1



Néanmoins, les attentats du 11 septembre 2001 ont marqué un tournant majeur dans la politique de lutte anti-terroriste à la fois des États-Unis mais également de nombreux pays latino-américains.

Alors que pour Washington la lutte contre le terrorisme et les *Rogue States* (dont l'Iran faisait partie) était devenu la priorité de la doctrine de sécurité nationale, de nombreux pays latino-américains se sont alignés sur les États-Unis en renforçant leurs doctrines de sécurité nationale à leur tour. En 2001, les FSI des trois pays de la Triple-Frontière ont augmenté considérablement les missions de surveillance dans la zone avec la mise en place du Commandement G3+1, lequel était composé de FSI argentine, brésilienne, paraguayenne et des États-Unis. Ainsi, le changement de paradigme lié aux attentats de 2001 et le renforcement de la coopération dans le domaine de la lutte contre le narcotrafic et contre le terrorisme a permis à Washington de s'implanter durablement dans la région et servir leurs intérêts stratégiques. Au nom de la sécurité de « l'hémisphère occidental », le Département d'État américain a « conduit la réorganisation de la sécurité de cette zone comme s'il s'agissait de son propre territoire » en collaboration avec les forces de sécurité des trois pays concernés.

De plus, avec le virage à droite amorcé en Amérique latine et les élections de Jair Bolsonaro ou encore Mario Abdo, la coopération entre les trois pays sud-américains avec les États-Unis dans la lutte contre le terrorisme dans la zone de la Triple-Frontière s'est relancée.

De plus, au cours des trois dernières années, les agences fédérales américaines ont exercé une forte pression sur les activités du Hezbollah en Amérique latine, « générant ainsi une grave crise économique et financière pour l'organisation »²⁰. Cette situation s'est aggravée en 2019 lorsque les États-Unis et de nombreux pays occidentaux ont désigné l'organisation pro-iranienne comme terroriste mondial dans de nombreux pays, au-delà même de l'Amérique latine.

S'en est suivi la reconnaissance de ce statut par de nombreux pays latino-américains avec notamment l'Argentine, le Paraguay et la Colombie en 2019 et, plus récemment, la condamnation par le Honduras en janvier 2020 et par le Guatemala fin 2020. Légalement, cette désignation place le Hezbollah « et tout groupe ou organisation qui le soutient, le représente ou l'assiste dans la catégorie de terrorisme mondial »²¹ impliquant l'application des lois locales et/ou américaines.

²⁰ George Chaya, « Guatemala ratificó la designación de Hezbollah como organización terrorista global », *InfoBae*, 12 décembre 2020, <https://www.infobae.com/america/america-latina/2020/12/12/guatemala-ratifico-la-designacion-de-hezbollah-como-organizacion-terrorista-global/>

²¹*Ibid*



CONCLUSION

Si aujourd'hui le lien entre le Hezbollah et les réseaux de trafic de drogue latino-américain n'est plus à prouver, l'internationalisation du mouvement sur le continent a répondu à plusieurs logiques stratégiques qu'il est indispensable d'insérer dans le contexte international de tensions systématiques entre les États-Unis et l'Iran.

Au regard des éléments présentés dans cet article, il existerait donc un phénomène de synergie entre le crime organisé en Amérique latine et le groupe chiite libanais. En effet, bien que « les membres des uns et des autres aient des intérêts et des objectifs distincts, tous deux maintiennent depuis longtemps une relation assimilée à un « mariage » dans lequel l'un et l'autre profite mutuellement des opportunités que chacun a de cette relation. »²² A la suite des attentats de 2001, cette synergie a été l'objet d'un durcissement des politiques de sécurité intérieure, marquées par l'intervention des États-Unis, contribuant au renforcement de la politique anti-terroriste des pays latino-américains avec des objectifs stratégiques et géopolitiques certains.

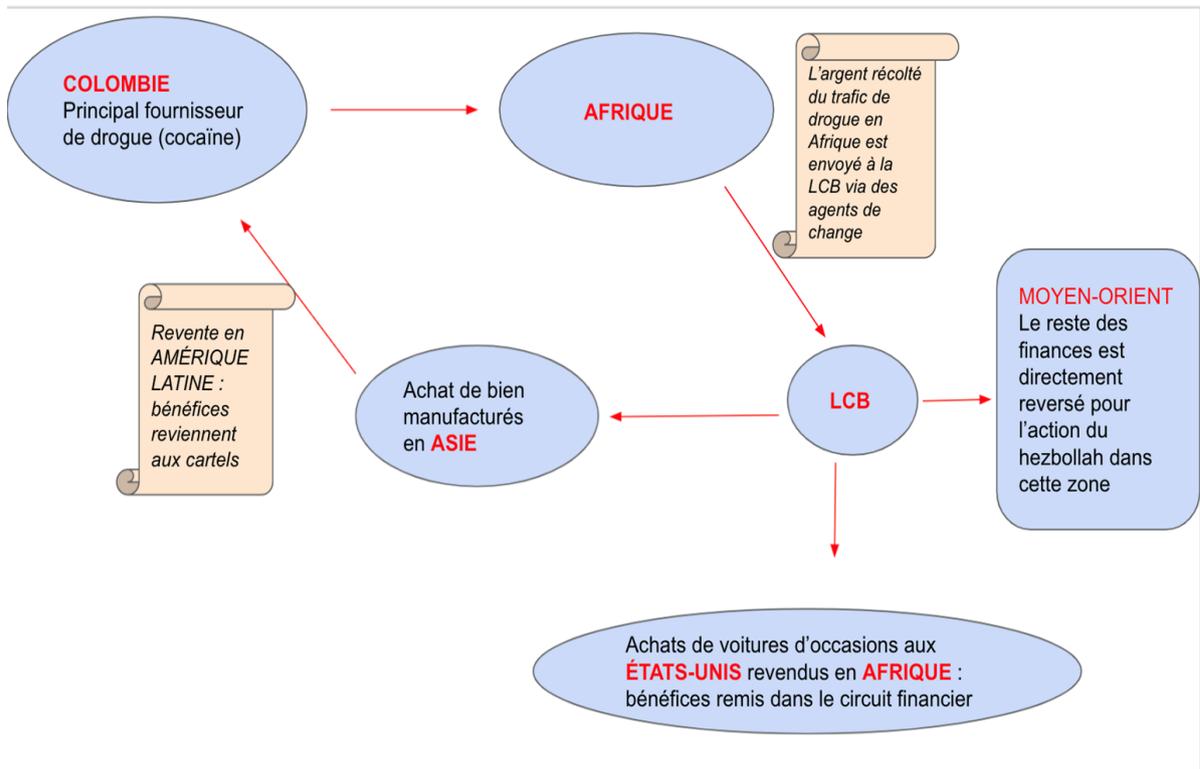
S'il est évident que les migrations libanaises successives et l'implantation durable de la diaspora dans la zone a été un soutien pour le développement des activités du Hezbollah, il est indispensable de ne pas se livrer à une assimilation permanente de la communauté libanaise d'Amérique latine au Hezbollah.

Au-delà de ce dernier, d'autres acteurs du terrorisme international ont été détectés en Amérique latine, notamment des cellules d'Al Qaïda dans les années 1990. En 2007, près de sept groupes liés au terrorisme islamiste ont été identifiés dans la zone de la Triple-Frontière et contribuent également au développement du trafic de drogue.

Néanmoins, l'influence du Hezbollah dans la région doit être nuancée. En effet, s'il est clair qu'il contribue largement à l'enrichissement des cartels de drogue et aux circuits de blanchiment d'argent, il semblerait que l'objectif recherché par le Hezbollah en s'implantant en Amérique latine serait plutôt de contribuer au financement de ses activités au Moyen-Orient grâce à un faible contrôle local permettant le développement et la prolifération d'activités illicites plus que le terrorisme.

²²Alexandra Dumitrascu, « El radicalismo islámico en America Latina. De Hezbolá Al Daesh », *Instituto español de estudios Estratégicos*, 2016

ANNEXE 1 : Exemple de circuit financier



Source : Anaïs Fauré